



Marie-Christine Bailly-Maitre et Joëlle Bruno-Dupraz

Brandes-en-Oisans
La mine d'argent des Dauphins (XII^e-XIV^e siècles), Isère

Alpara

Introduction

DOI : 10.4000/books.alpara.1705
Éditeur : Alpara
Lieu d'édition : Lyon
Année d'édition : 1994
Date de mise en ligne : 2 juin 2016
Collection : DARA
ISBN électronique : 9782916125282



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

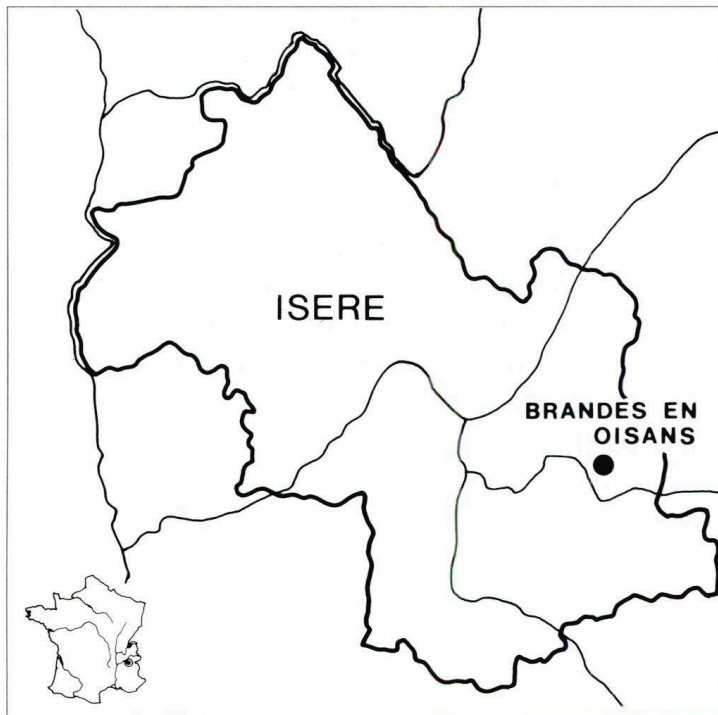
BAILLY-MAÎTRE, Marie-Christine ; BRUNO-DUPRAZ, Joëlle. *Introduction* In : *Brandes-en-Oisans : La mine d'argent des Dauphins (XII^e-XIV^e siècles), Isère* [en ligne]. Lyon : Alpara, 1994 (généré le 12 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/alpara/1705>>. ISBN : 9782916125282. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.alpara.1705>.

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Introduction

- 1 Pourquoi une histoire des mines et de la métallurgie ? Si le monde médiéval est avant tout le monde de la terre, il est maintenant certain que la place du métal y fut capitale.
- 2 En effet, en une période de recherche frénétique de métaux, les progrès réalisés dans les techniques d'acquisition et de transformation des minerais eurent des incidences directes sur l'évolution des autres activités et artisanats tels que l'agriculture, la construction, l'armement, le commerce et le monnayage et expliquent les grandes mutations technologiques de la Renaissance.
- 3 Les puissants ne s'y sont pas trompés et ont, très tôt, accordé toute leur attention à la richesse de leur sous-sol, tentant d'attirer par tous les moyens des spécialistes - mineurs et métallurgistes - sur leurs terres.

1- Localisation du site



- 4 La recherche sur les mines et la métallurgie a pris, en France un essor important depuis une quinzaine d'années. Elle est le fait de chercheurs professionnels, mais aussi d'équipes d'amateurs, au sens premier du terme. La démarche est historique et se fonde à la fois sur les sources écrites et sur les vestiges archéologiques. Deux grandes fédérations regroupent ces chercheurs : le GHMM, Groupe Histoire des Mines et de la Métallurgie, à tendance plus historique et le Programme Collectif de Recherche H3, relevant du Conseil Supérieur de la Recherche Archéologique, qui rassemble tous les titulaires de travaux archéologiques portant sur ce thème.
- 5 Des contacts nationaux et internationaux nombreux fournissent une masse d'informations qui sont utilisées dans ce volume.

Le site de Brandes : ses atouts, son originalité

- 6 L'étude de sites bien datés et documentés est indispensable pour établir des jalons fiables. Brandes est le seul, à l'heure actuelle, à permettre une approche quasi exhaustive et pluridisciplinaire du monde de la mine du XIIIe s. au milieu du XIVe s..
- 7 Dans la châtelainie d'Oisans, à plus de 1800m d'altitude, a existé, aux XIIIe-XIVe s., une agglomération minière désignée dans les textes anciens sous le nom d'*Argenteria de La Branda*, autrement dit Brandes (**fig. 1, 2**). Le plateau qui jouxte l'actuelle station de l'Alpe d'Huez (Huez-Isère), porte les vestiges d'un coron anachronique qui s'est développé sur près de 5 ha et regroupe plus de 80 bâtiments. S'y trouvent rassemblées, dans un site alors inhospitalier, toutes les structures d'un habitat permanent et d'un grand complexe minier et métallurgique (**pl. I, II**).
- 8 La conjonction de plusieurs éléments confère à ce site un caractère exceptionnel.

- 9 Le minerai exploité était l'argent - à partir du plomb argentifère - métal précieux particulièrement recherché en cette période de pénurie d'or. Une partie de la mine relevait directement du dauphin, seigneur tout puissant du Dauphiné. La production alimentait probablement l'atelier monétaire de Grenoble et la ville possède encore une église bâtie au début du XIIIe s. avec le revenu de ces mines. Il est donc à peu près assuré que l'on se trouve en présence d'une « exploitation modèle » où les techniques de pointe du temps ont été mises en œuvre. Les vestiges sont bien datés par une documentation, certes peu abondante, mais fiable. Enfin, les structures conservées grâce à l'abandon du site, depuis le milieu du XIVe s. jusqu'à nos jours, permettent de comprendre comment vivaient, pensaient et travaillaient les mineurs de Brandes.
- 10 Le portrait d'une société particulière apparaît dans sa vie quotidienne au travers de l'étude des différentes composantes du village : le château, l'église paroissiale et son cimetière, et les habitations.
- 11 Les structures industrielles permettent de suivre tout le processus d'acquisition du minerai, depuis l'extraction jusqu'à l'ultime phase d'enrichissement.
- 12 La synthèse présentée dans cet ouvrage peut être considérée comme un bilan déjà très étoffé, résultant d'un travail de fond sur le site archéologique lui-même et d'une mise à jour permanente des interprétations de chacune de ses facettes à partir de l'évolution générale des connaissances : archéologie des fortifications, archéologie du village, archéologie religieuse et archéologie minière.
- 13 Mais ce bilan est loin d'être définitif. Chaque campagne apporte un lot d'informations obligeant parfois à une relecture de vestiges déjà étudiés ou à de nouvelles hypothèses. À cela plusieurs explications.
- 14 Un site de cette ampleur et de cette complexité ne se laisse pas cerner en 14 campagnes de fouilles. De plus, quand l'étude a commencé, en 1977, il n'y avait pratiquement aucune fouille de ce type en France. Il a fallu apprendre à fouiller des ateliers métallurgiques, peu gratifiants et avares en informations ; il a fallu, surtout, concevoir une technique nouvelle, l'archéologie minière.
- 15 L'archéologie minière est essentiellement souterraine. Elle demande des compétences qui allient celles de tout archéologue à une solide formation spéléologique (**fig. 3, 4**). L'étude des réseaux miniers rencontre un certain nombre de contraintes. Il faut, d'abord, savoir localiser d'éventuelles entrées, le plus souvent éboulées, voire totalement colmatées. Les réouvertures et plus encore les désobstructions sont longues et pénibles, difficilement comparables à la progression d'un chantier traditionnel. Pour parcourir les 136 m actuellement reconnus d'un des réseaux de Brandes (Le Porche), il aura fallu évacuer environ 200 tonnes de matériaux, soit un millier de voyages à l'aide d'abord d'une luge en plastique tractée par une corde, puis d'un petit chariot construit pour l'occasion et poussé, comme au XVIe s., par un « coureur de chien » courbé sur son véhicule. Sous terre, l'archéologue minier évolue dans un milieu obscur, humide, parfois à genoux ou à plat ventre dans les étroitures, franchit des puits et doit se déplacer dans des dépilages. Malgré ces contraintes, le travail rendu doit avoir la rigueur et la précision de tout enregistrement archéologique. Un long apprentissage de terrain est nécessaire. Il faut souligner la ténacité de Ph. Chapon qui a assuré la plus grande partie du travail souterrain à Brandes.

2- Le plateau de Brandes, 1901



Coll. M. D.

3- Travail de désobstruction

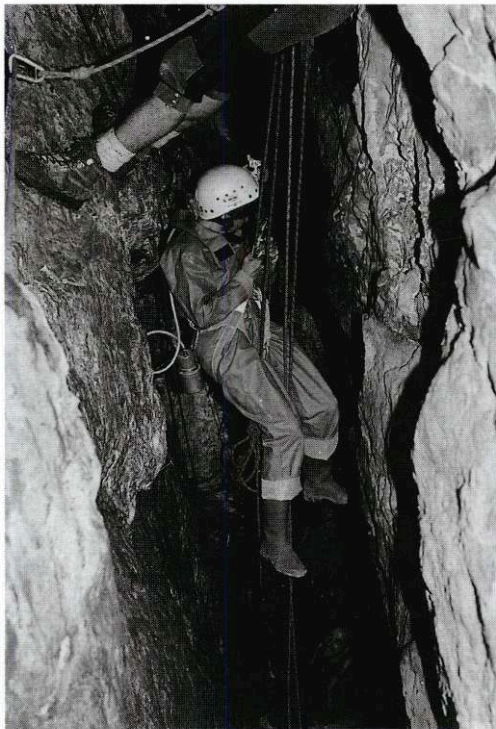


- 16 C'est pourquoi, bien que la reconnaissance des réseaux ait débuté en 1984 au Lac Blanc et en 1985 dans la faille occidentale du plateau, ce n'est qu'aujourd'hui qu'il est possible

de présenter un premier bilan scientifique fondé sur une masse suffisante d'observations.

- 17 Dès les XVIIIe et XIXe s. Brandes a suscité l'intérêt des érudits. Mais c'est Hippolyte Muller qui le premier y a fait des fouilles archéologiques, en 1899 et 1901 (**fig. 5**). Cet homme exceptionnel, fondateur du Musée Dauphinois, a découvert la plupart des grands sites qui occupent encore les archéologues aujourd'hui. Il a su comprendre tout l'intérêt du site, poser les bonnes questions et faire table rase de toutes les erreurs écrites à son sujet : colonie pénitencière romaine, exploitation par des esclaves dominés par des Sarrazins, etc. Il a laissé un dossier photographique précieux qui présente le site, au début du XXe s., plus proche de son état d'abandon qu'il ne l'est en cette fin de siècle. Nous sommes les héritières directes de ses travaux et nos résultats montrent sa grande clairvoyance et son sens de l'histoire.

4- Les techniques de l'archéologie minière !



5- Equipe H. Muller au travail, 1901



Coll. M. D.

Pl. II- Le plateau de Brandes, le site et le plan

